

A. POTAGA

Η ΕΝΝΟΙΑ ΤΟΥ ΛΟΓΟΥ ΣΤΗΝ ΑΡΧΑΙΑ ΑΤΟΜΙΚΗ ΘΕΩΡΙΑ

Περίληψη

Στους Ἀτομικούς ὅπως καὶ στοὺς περισσότερους προσωκρατικούς φιλοσόφους ἡ ἔννοια τοῦ Λόγου κατέχει κεντρικὴ θέση. Ἀντιπροσωπεύει τὴ δύναμη, τὴ φυσικὴ νομοτέλεια, τὴ φυσικὴ ἀναγκαιότητα ποὺ ἡ Φύση ἀκολουθεῖ στὴν ἀέναη πορεία της. Μὲ τὴν ἔννοια τοῦ Λόγου ἀντέκρουσαν ὁ Λεύκιππος καὶ ὁ Δημόκριτος τὴν ἔννοια τῆς Τύχης.

Στὴ συζήτηση γιὰ τὴ φύση τοῦ Λόγου στοὺς Ἀτομικούς προβάλλονται ἐπιχειρήματα καὶ ἀντιρρήσεις κλασσικῶν μελετητῶν τῆς ἀρχαίας ἀτομικῆς θεωρίας ὡς ἀντιπροσωπευτικὰ τῶν μελετητῶν της ὅλων τῶν ἐποχῶν. Ἡ συζήτηση καταλήγει στὸ κρίσιμο κλασσικὸ φιλοσοφικὸ πρόβλημα Φυσικὴ Ἀναγκαιότητα - Ἀνθρώπινη Αὐτονομία, καὶ στὸν τρόπο ἀντιμετώπισής του ἀπὸ τὸν Δημόκριτο.

Ἄννα Κ. ΠΟΤΑΓΑ
δ. φ.



LIEUX ET TEMPS RHÉTORIQUES CHEZ ALCIDAMAS

Dans la concurrence qui oppose les écoles de rhétorique issues des pratiques oratoires de Gorgias et qui s'engage entre les tenants d'une rhétorique orale traditionnelle et les partisans des techniques nouvelles de l'écriture¹, Alcidamas, quand il prend parti pour l'improvisation orale contre l'éloquence apprêtée par écrit, fait figure, à l'instar de son maître Gorgias, d'avocat des causes perdues. En effet, non seulement c'est le style de son adversaire Isocrate qui va devenir dominant dans la prose d'art, mais, qui plus est, Alcidamas, cultivant l'art du paradoxe, se propose de défendre l'art de l'improvisation dans et par un discours écrit. Ainsi, dans la droite ligne des discours épидictiques de Gorgias, dans la droite ligne de l'*Éloge d'Hélène* et de la *Défense de Palamède*, le *Περὶ τῶν τοῦς γραπτοῦς λόγους γραφόντων ἢ περὶ σοφιστῶν*, *Sur ceux qui composent les discours par écrit ou sur les sophistes*², se présente-t-il d'emblée comme l'éloge paradoxal, par écrit, de l'αὐτοσχεδιάζειν, de l'art d'improviser.

Cet écrit ne se borne cependant pas à être une simple réponse au *Contre les sophistes* d'Isocrate, et Alcidamas organise sa défense de l'improvisation autour d'une théorisation, peut-être philosophiquement la première³, d'une

1. Célèbre pour savoir improviser aussi bien que composer de longs discours écrits (cf. PLATON, *Gorgias*, 449 b-c), GORGAS aurait donné naissance à deux écoles concurrentes dont Alcidamas et Isocrate représenteraient les deux branches. Cette opinion généralement admise (cf. La Rue van HOOK, «Alcidamas versus Isocrates; the spoken versus the written word», *The Classical Weekly* XII, 1919, 89-94; W.K.C. GUTHRIE, *Les sophistes*, trad. fr. J.-P. COTTEREAU, Paris, 1976, p. 316) doit cependant être nuancée puisque chacun des deux disciples reconnaît, dans ses écrits, la valeur des assertions soutenues par l'autre.

2. Il n'existe de traduction française, pour cet écrit, que la «belle infidèle» de 1781: *Œuvres complètes d'Isocrate, auxquelles on a joint quelques Discours analogues à ceux de cet Orateur, tirés de (...) Alcidamas*, traduites en français par M. l'Abbé AUGER, Paris, 1781, t. I, pp. 313-324. Nous utilisons l'édition récente des œuvres d'Alcidamas: ALCIDAMANTE, *Orazioni e frammenti*. Testo, introduzione, traduzione e note a cura di Guido AVEZZÙ, («Università di Padova. Bollettino dell'Istituto di Filologia Greca». *Supplemento* 6), Roma, «L'Erma» di Bretschneider, 1982.

3. Aux dires de Denys d'Halicarnasse, GORGAS aurait écrit un traité *Περὶ τοῦ Καιροῦ* sans réussir pour autant à définir la notion. Mais cette carence tient au statut même du καιρός. Il ne saurait y avoir de définition de ce qui n'est pas un «quelque chose» relevant de la signification, se présente comme la rencontre avec une situation et dont la caractéristique relève de l'inédit et du tempestif (cf. P. AUBENQUE, *La prudence chez Aristote*, Paris, 1976², pp. 95-105).



notion clé, la notion de *καιρός*. En effet, dans ce discours, Alcidamas se propose d'élaborer une théorie générale de l'argumentation⁴, dans laquelle la notion de *καιρός* joue un rôle central puisqu'elle permet d'articuler l'espace où se déroule le discours et le temps de l'argumentation.

Les dix occurrences du terme *καιρός* ou de ses composés dans le *Sur les sophistes*, ainsi que celle qui se trouve au début de l'*Ὀδυσσεύς*⁵, apparaissent dans des contextes concernant d'une part l'espace politique tel qu'il s'ouvre dans l'assemblée et le tribunal, et, d'autre part, l'espace de l'exhibition artistique tel qu'il se donne dans le spectacle. Aussi le rôle assigné par Alcidamas au rhéteur n'apparaît-il pleinement que dans l'analyse de ce rapport de l'espace du discours et du temps de l'argumentation que seule la notion de *καιρός* permet de dégager pour déterminer ce qu'il en est d'une pratique oratoire correcte. En effet, l'opposition entre les deux écoles de rhétorique, celle qui prône l'improvisation et celle qui soutient la composition préalable des discours écrits, tient essentiellement à deux manières de comprendre le temps qui agissent simultanément dans le domaine rhétorique et dont nous trouvons trace, au carrefour de l'élaboration orale improvisée et de l'organisation apprêtée par écrit, aussi bien dans Platon⁶, lorsqu'il condamne l'écriture ou se propose de substituer la dialectique, conçue comme «bonne rhétorique», à la mauvaise rhétorique des orateurs, que dans Aristote⁷, lorsqu'il consigne parmi les productions littéraires de l'Athènes contemporaine la présence d'une *léxis graphiké* aux côtés d'une *léxis agōnistiké* qui fait tenir ensemble geste et discours, action produite et parole dite dans l'espace de la performance et de l'exploit oratoire⁸.

La séparation nette du discours improvisé et du discours écrit récité permet à Alcidamas de dégager trois sphères dans l'espace et dans le temps.

4. Cf. M. J. MILNE, *A Study in Alcidamas and his Relation to the Contemporary Sophistic*, Diss. (Bryn Mawr), Bryn Mawr, Pennsylvania, 1924, pp. 50-51. Sur l'importance des enthymèmes (le terme revient au moins douze fois dans le discours, toujours au pluriel, pour désigner des blocs argumentatifs) dans l'élaboration de la rhétorique d'Alcidamas, cf. M. VALLOZZA, «Alcidamante e i gradi della memoria (*Sugli autori di discorsi scritti* 18)» *Quaderni Urbinati* 56, 1987, 93-96, spécialement, p. 95, note 11. De nombreux témoignages antiques attestent, par ailleurs, de l'importance de la rhétorique d'Alcidamas que Denys d'Halicarnasse range parmi ceux dont la philosophie aristotélicienne ne doit pas faire oublier les apports rhétoriques et que Cicéron qualifie de *rhetor antiquus in primis nobilis*.

5. *Περὶ Σοφιστῶν* 3, 9 (2fois), 10 (2 fois), 22, 28, 31, 33, 34; *Ὀδυσσεύς* 1.

6. *Lettre VII*, 341 b - 344 e; *Phèdre*, 266 d - 274 b; 276 a.

7. *Rhétorique*, III 12, 1413 b 8-22.

8. Sur ce point, cf. S. GASTALDI, «La retorica del IV secolo tra oralità e scrittura: *Sugli scrittori di discorsi* di Alcidamante», *Quaderni di storia* 14, 1981, 189-225, spécialement, p. 206.



Dans l'espace, le lieu où on parle sera l'assemblée, le tribunal ou le théâtre; et l'orateur, tenu de ne pas se tromper de καιρός (§ 22), parlant selon le lieu, déterminera ce dont il parle selon le temps: le futur à l'assemblée, le passé au tribunal, le présent au spectacle. Et, comme le public n'est pas le même dans ces trois lieux et selon ces trois temps, il devra également prendre en compte l'auditoire, en sorte que ces différences s'imbriquent dans une nouvelle série qui distingue celui qui dit, ce qu'il dit et à qui il le dit: le locuteur, l'auditeur et le *lógos* lui-même. Ces trois éléments qui répartissent la rhétorique en délibérative, judiciaire et épideictique, la classent à la fois selon le lieu où est prononcé le discours, selon le temps sur lequel il porte et selon la position de celui qui parle ou écoute. L'approche théorique des discours improvisés et des discours écrits dans le *Sur les sophistes* dégage donc trois niveaux d'articulation: l'articulation de la philosophie avec la poésie et la rhétorique en prose; celle de la rhétorique orale avec les pratiques politiques; celle, enfin, de l'espace social avec le temps de l'argumentation.

Au discours écrit revient l'espace clos des compositions rédigées à l'école, au terme d'un temps plus ou moins long mais toujours quantifiable⁹. Circonscrites dans cet espace privé, les techniques d'élaboration des discours écrits ne sont délivrées que devant un public restreint, choisi et de qualité et ne sauraient s'adresser à l'ensemble de la communauté politique. Les subtilités et la précision du style écrit sont étrangères à la sphère du δεινός ῥήτωρ et de tels orateurs «qu'on appelle sophistes» doivent bien plutôt être appelés «faiseurs d'écrits», c'est-à-dire *poètes* (§ 1-2). Mais le plaisir que procure la représentation artistique ne saurait en aucune manière se substituer à l'utilité (le texte revient inlassablement sur ce thème) qui préside aux discours politiques et judiciaires¹⁰ et c'est au discours improvisé et à l'orateur que revient l'espace ouvert de la scène politique: l'assemblée et le tribunal. C'est donc dans ce cadre que, lorsqu'Alcidamas tente de dégager les lignes générales de la genèse d'un texte en prose élaboré oralement, il organise sa théorie de l'argumentation autour de la notion de καιρός, qui, comme on le sait, couvre dès l'origine un large domaine sémantique, d'où on peut prélever essentiellement trois sens: un sens local, un sens objectif et un sens temporel qui s'articulent autour des concepts de décision et de décisif¹¹.

9. Ainsi, Isocrate met une dizaine d'années à composer le *Panegyrique* (cf. *Quintilien*, 10, 4.4). Il fait d'ailleurs souvent allusion au temps qu'il a mis à mettre au point ses discours (cf. *Pan.*, 14; *Phil.*, 84).

10. Cf. S. GASTALDI, *op.cit.*, p. 194.

11. Sur la notion de *kairós*, cf. W. SUESS, *Ethos*, Leipzig, 1910; M. UNTERSTEINER, *La formazione poetica di Pindaro*, Messine / Firenze, 1951; *I sofisti*, Milan, 1967²; P.-M. SCHUHL, «De l'instant propice», *Revue philosophique* CLII, 1962, 69-72; P. KUCHARSKI, «Sur la notion



Dans le *Sur les sophistes*, la fréquence quasi obsessionnelle du terme souligne à chaque fois l'opportunité concrète et temporelle, sophistique en quelque sorte, le moment décisif où le rhéteur est tenu d'intervenir. La notion de *καιρός* apparaît en effet dans chaque partie du discours pour mettre en relation le lieu où le discours est prononcé, le moment où il est tenu et l'auditoire auquel il s'adresse.

*
**

Après avoir distingué le poète de l'orateur, Alcidamas définit son propos: justifier son point de vue concernant la supériorité de l'improvisation et montrer qu'écrire est plus aisé que parler. Dans ce cadre, le *καιρός* apparaît comme un trait caractéristique de la rhétorique d'Alcidamas. En effet, il n'appartient pas à n'importe qui de parler sur tout sujet de manière appropriée et sur le champ, embrassant d'un seul coup d'œil les opportunités des événements (*τῷ καιρῷ τῶν πραγμάτων*) et les désirs du public tout en prononçant le discours qui convient (§ 3). Dans ce passage, l'utilité de l'improvisation ne désigne que le critère minimal du savoir parler qui caractérise tout citoyen s'adressant à d'autres citoyens puisque tout citoyen est, dans la cité, destiné à devenir orateur. L'essentiel réside donc dans cette capacité d'élocution, rappelée à de nombreuses reprises (§§ 1, 10, 15), au point que le § 17 jusqu'à dire que les écrits font obstacle à «tout écoulement facile» des discours improvisés. Pour le sophiste Alcidamas, comme pour son maître Gorgias, pour lequel celui qui dit dit un *λόγος* non un *πρᾶγμα* (cf. *MXG*, 980 b 1-5), il faut éviter de se retrouver à court de mots, de rester sans voix (§ 15), et, perdant la face et l'intelligence (*γνώμη*: § 16), de sombrer dans le ridicule (§ 11). De ce point de vue, le discours écrit et minutieusement préparé n'aura pas de prise sur les événements¹² et ne pourra

pythagoricienne de *kairós*», *Revue philosophique* CLIII, 1963, 141-169; P. AUBENQUE, *La prudence chez Aristote*, Paris, 1976², pp. 95-105; R. VITALI, *Gorgia. Retorica e filosofia*, Urbino, 1971, pp. 197-226; M. KERKHOFF, «Zum antiken Begriff des *Kairós*», *Zeitschrift für philosophische Forschung* XXVII, 1973, 256-274; V. JANKELEVITCH, *Le je-ne-sais-quoi et le Presque-rien*, t. I, Paris, 1980², pp. 113-147; J. R. WILSON, «*καιρός* as *Due Measure*», *Glotta* LVIII, 1980, 177-204; «*Kairós* as *Profit*», *The Classical Quarterly* 31, 1981, 418-420; W. H. RACE, «The Word *Kairós* in Greek Drama», *Transactions of the American Philological Association* 111, 1981, 197-213; M. TREDE, «*Kairós*: problèmes d'étymologie», *Revue des Études Grecques* XCVII (1984) XI-XVI; A. TORDESILLAS, «L'instance temporelle dans l'argumentation de la première et de la seconde sophistique: la notion de *kairós*», in *Le plaisir de parler* (Actes du Colloque de Cerisy-la-Salle, 7-17 septembre 1984), sous la direction de B. CASSIN, Paris, 1986, pp. 31-61.

12. Il n'est pas possible, dans le cadre de cet article, d'analyser le rapport entre le statut de

conjoindre parole et action dans une éthique de la situation. A l'immobilité et au caractère figé de l'écriture doit donc s'opposer, dans la sphère de la citoyenneté, une pratique ductile, métastable, incisive, instantanée et concrète, qui désigne, par l'expression «saisir le *kairos*», la mesure de son intervention, eu égard aux exigences des événements et du public sans renvoyer pour autant à quelque référent préalable dont l'écrit est à la fois le modèle et le miroir (§§ 6, 32).

Aussi la justification de la fonction négative du discours écrit et de son échec en tant que technique rhétorique s'élabore-t-elle sur un fond politique qui rejette l'écriture dans la mesure où celle-ci est un obstacle, non pas tant à l'art d'improviser, comme pourraient le laisser croire les §§ 14 sqq., qu'au libre échange des arguments tel qu'il émerge dans l'*agôn* qui règle les débats entre les hommes. L'adoption de cette position fait que la technique de l'improvisation reporte sur le citoyen la maîtrise directe du *lógos* et a pour conséquence l'exaltation de la parole dite par rapport à l'action produite. A cet égard, les trois occurrences de la notion de *καιρός* dans cette première partie justificative du *Sur les sophistes* dégagent l'espace politique où joue le discours kairique et improvisé¹³.

Au § 9, lorsqu'Alcidamas oppose l'utilité du savoir parler à la rare eukairie du savoir écrire, il désigne clairement les lieux du discours improvisé: assemblées, tribunaux, échanges privés¹⁴. Dans ces lieux, «parler sur le champ fait nécessité (...) et souvent surviennent des événements décisifs imprévus (*ἀπροσδοκῆτως καιροὶ πραγμάτων*) dans lesquels ceux qui se taisent (c'est-à-dire les «faiseurs d'écrits», qui n'ont rien préparé sur le sujet) font figure indigne, alors que ceux qui parlent, nous les voyons honorés des autres comme ayant une *γνώμη* similidivine». Ici encore le seul fait de savoir parler suffit à mettre en évidence ce caractère minimal de la citoyenneté qui s'exerce différemment dans des lieux différents et se manifeste éminemment dans l'attitude des maîtres de rhétorique, qui doit être en relation avec des occasions déterminées réclamant des prestations

la vérité chez Alcidamas et sa manière de traiter les événements. Qu'il suffise de remarquer ici la proximité entre le *καιρῶ τῶν πραγμάτων* du § 3 et le statut du *καιρός* historique chez Thucydide. On notera également le rapprochement terminologique de *ἱστορίας* et de *παιδείας* dès la première ligne du *Sur les sophistes*.

13. Subsidiairement, elles précisent les lieux de naissance de la rhétorique orale, puisque, dans l'espace de l'assemblée comme dans celui du tribunal, le débat oral est objet de prédilection. Sur l'origine judiciaire ou politique de la rhétorique, on peut consulter: S. GASTALDI, *op.cit.*, p. 190 et p. 209, note 3, qui rappelle l'état de la question; voir également, R. BARTHES, «L'ancienne rhétorique. Aide-mémoire», *Communications* 16, 1970, 172-229.

14. On retrouve cette même tripartition dans PLATON, *Phèdre* 261 a-b.



oratoires immédiates. A ce niveau, le *καιρός* intervient deux fois: dans le moment décisif qui réclame la prouesse de l'improvisation, et dans l'instant même de cette prouesse, dans la rencontre avec l'auditoire qui permet l'obtention du consensus du public.

Le relevé des effets du discours, qui intervient au § 10 (admonester ceux qui faillissent, consoler les infortunés, apaiser les courroucés, détruire dans l'instant des accusations imprévues), écho des effets du discours que Gorgias énonce au § 8 de l'*Éloge d'Hélène*, ne fait que souligner la puissance du dire (§ 15) et affirmer une fois encore, si besoin en était, l'insuffisance d'une rhétorique écrite qui exige un temps d'élaboration trop long par rapport au temps imparti et qui, trop lente, reste, du même coup, en retrait par rapport à l'opportunité, en sorte qu'aucun homme sensé ne s'empresse d'acquérir cette technique, dès lors qu'il sait à quel point elle faut aux moments décisifs (§ 10).

Cette position d'Alcidamas résulte de la permanence de l'enseignement sophistique dont l'exaltation du *lógos* et la valeur d'exploit de la prestation oratoire se donnent comme le moment de la consolidation du consentement politique, ainsi que le signale l'importance de l'auditoire relevée dans la deuxième série d'occurrences où se présente le terme *καιρός* (§§ 22, 27), qui marque bien ce moment de l'accord politique qui ne peut se produire qu'à l'instant précis de la performance de l'orateur par l'acclamation de l'auditoire. Le corps social se noue alors dans une psalmodie où ce qui importe est l'harmonie de la communauté des chanteurs, «de telle sorte que, sur tous les sujets, on puisse obtenir l'assentiment d'une assemblée nombreuse (...) en la persuadant¹⁵», et où la force de persuasion se mesure au consentement de l'auditoire¹⁶. Et comme, pour obtenir ce consentement, l'orateur n'a à sa disposition, dans l'exercice de la rapidité de sa *diánoia* par rapport à la *gnómē* de ses auditeurs, que la seule persuasion face à des citoyens participant tous du droit à l'*agoreúein*, ceux-ci sont seuls juges de la correction de ses enthymèmes¹⁷.

15. PLATON, *Gorgias* 458 e.

16. «La dialectique est la force de ce qui est crédible» dit le frag. 13.

17. Sur ce point, cf. G. MAZZARA, «La rhétorique éléatico-gorgienne d'Alcidamas chez Diogène Laërce IX, 54: sur les quatre fonctions du langage», in *Actes du Colloque de la Société d'Histoire de la Rhétorique*, Tours, 15-20 juillet 1987. Dans la section intitulée *ἐρώτησις / προσαγόρευσις: la rhétorique de l'improvisation*, l'auteur souligne que «ce n'est pas par hasard que les traductions qui sont données d'habitude du terme *προσαγόρευσις* (prière, allocution, invocation) rappellent l'idée que la réponse du public au discours de l'orateur se joue toute entière dans la force de persuasion de ce que l'orateur lui présente comme crédible»; raison pour quoi Alcidamas présente la dialectique comme «la force de ce qui est crédible» (cf. *supra*, note 16).



L'opposition des deux pratiques oratoires sur le plan de l'utilité publique revient donc à se traduire dans les termes d'un rapport kairique (§§ 27, 28), voué à l'échec, à de rares exceptions près, pour ce qui concerne la rhétorique écrite, labile, plastique et efficace dans le cas de la rhétorique orale¹⁸. C'est en effet dans l'argumentation que réside la puissance rhétorique capable d'unir la communauté politique en produisant des discours qui sont autant de leurres sur lesquels l'auditoire s'accorde à chaque instant de la décision pour maintenir sa cohésion sociale.

L'exemple paradoxal de la cité tyrannique (§ 11) est, à cet égard, instructif. Le paradoxe y joue comme un ressort de l'argumentation suffisant à mettre en échec la thèse défendue. En effet, seule la cité tyrannique est à même de donner quelque force aux arguments en faveur des discours écrits, puisque seul le tyran dispose du pouvoir nécessaire pour s'accorder le temps de composer son *lógos* en privé avant de convoquer tribunaux ou assemblées¹⁹ et de l'exposer non à des citoyens mais à des sujets spoliés de tout pouvoir de décision. Dans l'assemblée d'une cité non tyrannique, répondre à l'appel du héraut («Lequel parmi les citoyens veut parler?», § 11)²⁰ signifie au contraire exposer son propre *lógos* à l'argumentation publique, débattre sur ses opinions et, éventuellement, se laisser persuader²¹ par le caractère plausible d'autres argumentations et non par la violence, caractère intrinsèque des assemblées réunies par convocation tyrannique²². Il en va de même dans les tribunaux, où les discours écrits suscitent la défiance des juges et où l'orateur doit désarmer la haine et l'envie du public (§§ 12-13; 22-23; 24; 33-34)²³.

18. Cf. M. VALLOZZA, «*Kairós* nella retorica di Alcideamante e di Isocrate ovvero nell' oratoria orale e scritta», *Quaderni Urbinati* 50, 1985, 119-123; voir spécialement p. 120.

19. On remarquera qu'assemblée et tribunal sont, dans ce paragraphe, donnés dans l'ordre inverse du § 9.

20. Le recours à cet exemple repose lui aussi sur le ressort rhétorique d'un paradoxe basé sur l'exhibition du ridicule. Dans ce passage, en effet, la désignation de l'espace social du discours (tribunal, assemblée) converge avec l'expression du temps dans lequel est prononcé le discours. Le § 11 relève comment le ridicule le plus haut frappe l'orateur qui, devant se présenter à la tribune, se pétrifie en logographe, et se retire, au moment de parler, pour consigner par écrit son intervention sur ces tablettes dont il ne se sépare jamais.

21. Cf. *Gorgias*, frag. 82 B 23 Unt. (= M. UNTERSTEINER, *Sofisiti. Testimonianze e frammenti*, fasc. II, Firenze, 1961²).

22. On sait que le thème de l'opposition persuasion / violence a également été traité par GORGAS dans l'*Éloge d'Hélène* et dans la *Défense de Palamède*; on le retrouve encore dans PLATON, comme un thème typiquement gorgien, dans le *Philèbe*, 58 b («l'art de persuader asservit tout à son empire par consentement et non par force»).

23. D'ailleurs l'idée que les juges et l'auditoire sont suspicieux à l'égard des discours achevés et que la bienveillance de l'auditoire doit être gagnée par les discours des orateurs est si

Le modèle de cité prôné par Alcidamas se fonde, quant à lui, sur l'échange libre du *lógos* parmi les citoyens sans une intervention destinée à immobiliser l'intrinsèque fluidité d'une vie politique qui s'écoule librement comme le *lógos* lui-même et tient dans l'orbe de la suspicion tout ce qui n'est pas soumis au contrôle et à la réciprocité de la communauté politique²⁴. On voit que cette affirmation de la *dēmēgoría* va au-delà d'une opposition entre deux techniques rhétoriques et que s'y joue l'image même du citoyen. La perpétuation du réquisit de l'improvisation, qu'elle soit véritable ou fictive, répond à cette définition d'un citoyen libre d'exercer son *lógos*²⁵ et s'explique par l'importance que les sophistes accordent à ce *lógos*, conçu, non comme ce qui dit la vérité, mais comme ce qui a la charge de la persuasion²⁶. Cette importance tient au lien que le *lógos* entretient avec le temps, dont il tire sa puissance, comme le rappelle allusivement Alcidamas dans une résurgence de l'*Hélène* de Gorgias²⁷.

*
**

C'est cette puissance du discours analysée sous son aspect d'improvisation qui fait l'objet de la deuxième série de justifications reliées au *καιρός*. Au § 22, se référant à la manière de composer de ses adversaires, qui rédigent leurs écrits bien avant l'*agón*, Alcidamas affirme que, parfois, ils «Faillissent aux *καιροί*» (τῶν καιρῶν ἀμαρτάνουσιν). Le contexte immédiat de l'expression et le contexte général de cette partie du discours montrent que, loin de désigner simplement l'absence de saisie de l'occasion qui se présente²⁸, la notion de *καιρός* prend ici un sens beaucoup plus technique.

fréquente dans l'antiquité qu'il existe un terme technique, *προσπαρασκευή* (cf. QUINTILIEN IV, 1, 62, 72; 2, 26; VII, 10, 12) pour désigner les tentatives des orateurs pour rendre juges et auditeurs favorables à leur égard. Cf. H.L. BROWN, *Extemporary Speech in Antiquity*, Diss. (Chicago), Menasha, 1914, pp. 39-41, et *ibid.*, note 153.

24. S. GASTALDI, *op.cit.*, p. 196 et p. 211, note 11, observe que «traditionnellement, en effet, les opposants à l'aspect démocratique de la cité, les oligarques, exclus du débat de l'assemblée, utilisent le discours écrit, sous forme d'opuscules, pour divulguer leurs positions politiques, particulièrement au sein de l'hétairie».

25. Le caractère fictif de ce réquisit est mis en lumière par S. GASTALDI, *op.cit.*, p. 212, note 12, et par H. L. HUDSON-WILLIAMS, «Political Speeches in Athens», *Classical Quarterly* N.S. 1, 1951, 68-73.

26. Sur la rhétorique définie comme «ouvrière de persuasion», cf. ALCIDAMAS, frag. 13, 18, 29, et PLATON, *Gorgias*, 452 e, 453 a, 454 e, 456 a.

27. Comparer *Sur les sophistes* 23 et *Éloge d'Hélène* 11.

28. C'est ainsi que G. AVEZZÙ, *op.cit.*, p. 17 et J.R. WILSON, 1980, *op.cit.*, p. 199 comprennent l'expression du § 22. Voir la discussion de cette position dans M. VALLOZZA, 1985, *op.cit.*, pp. 121-122.



Elle désigne cette opportunité dont le manquement se traduirait par une démesure ou une anomalie dans l'extension même des parties du discours. Il s'agit en effet d'élaborer un discours adéquat au sujet en usant du réquisit du *καιρός* comme d'un critère de sélection des *idéai*, des éléments constitutifs du discours²⁹, commandant l'*hermēneía*³⁰ et veillant à l'adaptation des enthymèmes³¹ à la situation et des longueurs à l'attente de l'auditoire, ce qui préside à la *symmetría* du discours³². Tels sont en effet les critères minimaux de l'argumentation rhétorique tels qu'ils se résument au § 15 dans l'expression: τοῦ δὲ λέγειν μηδὲ μικρὰν δύναμιν. L'important n'est pas en effet dans ce qu'on dit, et c'est parce qu'il y va de la possibilité minimale d'être homme que les sophistes libèrent les mots de toute obligation sémantique et font de cette liberté la fonction fondamentale du langage³³.

Le critère en deçà duquel un discours n'est pas possible étant posé, la *léxis*, et l'auditoire déterminé, la masse des citoyens qui composent indistinctement tribunaux et assemblées, les conséquences suivent d'elles-mêmes: les discours écrits utilisés dans les débats constituant l'*agón* public se trouveraient dépourvus d'effet, ou, plutôt, produiraient cet effet d'inadéquation que repère Aristote³⁴, en raison de leur caractère étriqué, qui tient à leurs artifices techniques dont la subtilité est perdue d'avance devant cet ὄχλος. Le *καιρός*, au contraire, peut assumer son rôle dans l'improvisation puisque la force du discours se dispense de la concision³⁵ et que le discours oral se suffit d'un fil conducteur³⁶. L'orateur reproduit ainsi, dans sa geste,

29. Il s'agit aussi bien des parties du discours, des procédés employés, de l'étude des modes de raisonnement, des figures de style. Cf. O. NAVARRE, *Essai sur la rhétorique grecque avant Aristote*, Paris, 1900, pp. 189 sqq.; M. TREDE, *Kairós: l'à propos et l'occasion. Le mot et la notion d'Homère à la fin du IV^e siècle avant J.-C.*, (Diss.) Paris, 1986, cf. spécialement p. 438 et note 61.

30. *Περὶ Σοφιστῶν* 13, 16, 20, 25.

31. *Ibid.*, 3, 4, 18, 19 (deux fois), 20 (deux fois), 25 (deux fois), 33.

32. La proximité sémantique de *καιρός* et de *συμμετρία* est bien connue (pour l'état de la question, cf. M. TREDE, 1986, *op.cit.*). Il y a dans le *Sur les sophistes* une triple proportionnalité: du *lógow* à la situation, du *lógos* à lui-même, de la *gnómē* des auditeurs à la *diánoia* des orateurs (cf. G. MAZZARA, *op.cit.*).

33. Alcidamas insiste sur la nécessité de ne pas perdre la parole, de ne pas tomber en aphonie. L'importance de ce thème est relevée par Platon lorsque, dans le *Banquet* (198 c), Socrate, par paronomase, fait de Gorgias une Gorgone de rhétorique: «j'étais terrifié à l'idée qu'en conclusion Agathon ne lançât dans son discours, sur mon propre discours, la tête de Gorgias (Γοργίου κεφαλήν), le redoutable orateur, et, me rendant aphone, ne me prétrifiât».

34. *Rhétorique*, III 12, 1413 b 3-22.

35. Cf. S. GASTALDI, *op.cit.*, pp. 206-207.

36. Cf. *Περὶ Σοφιστῶν* 18. On observera qu'Alcidamas ne rejette pas pour autant les procédés techniques qui sont usuellement ceux de la poésie. Et lors même qu'il souligne

l'excellence du discours lui-même: la libre fluence du discours improvisé (§ 17). La *dēmēgoría*, extrême pointe de la disponibilité du discours oral improvisé, doit être en mesure, face à l'évaluation de la foule, d'offrir une vision d'ensemble sans se perdre dans les détails³⁷. Un tel discours est le lieu de la liberté politique, comme la *léxis* est le lieu de la liberté du dire³⁸.

Les §§ 18-21 développent cette théorie de l'exposition des arguments sous leur seul rapport au temps du discours. L'argumentation est tributaire de celui qui argumente, de l'auditeur, de l'opportunité, du moment. Elle doit être accordée à l'orateur et à sa réputation, produite à propos, sur mesure pour celui qui écoute, et s'adapter au lieu et au moment. C'est cette labilité qui lui confère sa force co-active et sa métastabilité est permise par une certaine appréhension et utilisation de la temporalité qui constitue un des points centraux de la doctrine sophistique à cet égard³⁹. La démarche générale suivie par une argumentation réside dans l'énoncé d'une assertion qui est le résultat d'une série d'assertions placées dans un certain ordre, déclarées selon une certaine succession temporelle qui a égard aux situations, aux circonstances et aux moments. Analysé sous ce rapport à la temporalité, l'ordre des arguments est tel que non seulement ce qui est dit en premier sert à établir la suite, mais encore que la formulation d'un argument dépasse le présent qui apparaît comme l'axe de partage entre le passé et le futur, en sorte qu'au fur et à mesure que se déroule le discours, celui-ci se modifie et se modifie aussi la démarche générale de l'argumentation (cf. § 20). La nature de l'argumentation dépend donc des arguments déjà utilisés. Ceux-ci altèrent, par leur succession même, le sens, sans que cette altération soit prévisible. Il faut choisir les arguments les plus pertinents ou les plus efficaces ou les plus opportuns. Il peut y avoir une conjoncture discursive qui ne se reproduira plus et dans laquelle le discours doit insérer un argument. Ainsi, l'appréhension de la temporalité conduit à hiérarchiser et à remanier les

l'insuffisance des compositions écrites, il signale que l'adéquation du discours au sujet peut s'accompagner d'un réquisit rythmique (§§ 16-17) et musical (§ 31) qui se manifeste principalement dans l'improvisation où le choix des mots donne au discours la bigarrure qui pourrait lui manquer du fait qu'il n'est pas écrit et répond ainsi techniquement à la préoccupation formelle de la proportionnalité du discours dans son ensemble à chacune de ses parties. Dans l'improvisation, la bigarrure du style est le répondant de l'éloge de la contingence. Sur la relation entre le thème de la *poikilia* et celui du *kairós*, cf. M. VALLOZZA, 1985, *op.cit.*, p. 123, note 16, qui met celle-ci particulièrement en évidence en comparant le *Sur le sophistes* d'ALCIDAMAS et PINDARE, *Pyth.*, 9, 77 sqq.

37. Cf. ARISTOTE, *Rhétorique*, III 12, 1414 a 8-10.

38. Cf. *Περὶ Σοφιστῶν* 20.

39. *Ibid.*, 20-21.

concepts dans la mesure où l'importance de la temporalité réside en ce que les modifications qui s'introduisent sont à la fois inéluctables et imprévisibles et ne sauraient être décrites avec le vocabulaire utilisé jusqu'alors. Analysées sous le rapport de la temporalité, les assertions sont susceptibles d'inverser ou de modifier les arguments⁴⁰. Dans les termes du débat d'assemblée, l'exercice du discours délibératif repose sur cette appréhension du futur qui ne relève ni du nécessaire ni du hasardeux, et son rôle politique revient à peser sur des possibles au nom du principe du meilleur. Ouverte à l'exposition des raisons, dans la vivacité du discours, susceptible de modifications continues, la liberté du choix se réfracte parmi tous ces futurs contingents. Les modifications qui s'y produisent ne sont possibles qu'en fonction d'un partage du passé et du futur qui laisse ouverte la dimension de la liberté entre deux séquences diachroniques. Ce départage s'effectue, dans l'improvisation, à partir d'un maintenant de l'élocution que les Grecs nomment du beau nom de *καιρός*⁴¹.

Alcidamas recueille cette pointe comme une notion essentielle de l'analyse temporelle du discours rhétorique, à la fois moment décisif et fugitif qui donne lieu à la performance oratoire, et régulateur interne qui gouverne le déroulement du discours. *Καιρός* en vient alors à faire partie d'une terminologie relevant de la technique rhétorique, critère à la fois externe et interne du discours, point de rencontre entre l'orateur qui l'exerce et des événements qui adviennent dans un flux discontinu et atomique, dont certains justifient ou requièrent l'action d'éclat qu'est la prestation oratoire. Par là se trouve peut-être réalisée la première élaboration théorique de la notion de *καιρός* en son sens temporel au sein d'une théorie générale de l'argumentation dans l'héritage sophistique de Gorgias dont Denys d'Halicarnasse déplorait qu'il n'eût rien écrit de décisif sur le *καιρός*, bien qu'il fût le premier à écrire sur le sujet⁴².

*
**

Mais c'est précisément de ce même tronc sophistique que proviennent aussi les défenseurs des discours écrits. En effet l'importance accordée au rythme et à la musique, qui apparente le discours écrit davantage à la poésie

40. Pour une analyse des procédures de l'argumentation, cf. Ch. PERELMAN et L. OLBRECHTSTYTECA, *Traité de l'argumentation. Nouvelle rhétorique*, Bruxelles, 1970².

41. Pour l'analyse de ce «régulateur discursif» et de son rapport à la contingence, cf. A. TORDESILLAS, *op.cit.*, pp. 31-37.

42. *De compositione verborum*, 45, 12 Us.-Radern. (= 82 B 13 DK).

qu'à la prose, est encore héritage des sophistes⁴³. Aussi Alcidamas accepte-t-il cette deuxième filiation, et, loin de s'en tenir au seul domaine de l'improvisation, il rend également compte de l'écriture, ouvrant pour elle un espace possible quoique décentré par rapport à l'espace politique. La *graphiké* émerge dans une dimension secondaire, accessoire et ludique. Elle est un jeu (παιδία: § 34), un παίγνιον aurait dit Gorgias (*Hél.*, 21), qui n'entame en rien la supériorité de l'improvisation mais qui, consignait en clair les procédures propres à ce type d'argumentation, met en évidence la démarche générale d'une argumentation qui prend en compte l'usage de la temporalité pensée comme *καιρός*. Aussi est-ce dans les paragraphes où il est traité thématiquement du troisième genre de discours, le discours épideictique, que nous retrouvons une dernière série d'occurrences concernant le *καιρός* (§§ 31, 33, 34). Dans le domaine rhétorique, le *καιρός* apparaît comme le principe qui gouverne le choix d'une argumentation, des moyens adaptés pour persuader, du style même, et où discours écrit et discours improvisé sont l'un et l'autre pertinents selon le moment. L'argumentation d'Alcidamas, dans le *Sur les sophistes*, en faveur d'une opposition entre l'improvisation et la rhétorique écrite, est elle-même rhétorique et manifeste clairement qu'en matière de discours il n'est d'autre droit que la force des arguments mis en jeu au moment présent, et que ce qui vaut dans l'ordre politique et judiciaire ne vaut pas nécessairement dans le domaine épideictique. En matière de discours, en effet, il n'y a pas de système préordonné et préétabli, mais le seul ordre est celui de la succession des cas et de l'inachèvement dont le délibératif et le judiciaire offrent un modèle⁴⁴ que l'épideictique tente de reproduire. Ce qui fait qu'aux yeux d'Alcidamas l'improvisation l'emporte sur le discours écrit, c'est que ce qui renverse un argument ce n'est point une démonstration scientifique mais l'échéance temporelle de l'ici et du maintenant de l'énoncé, qui dénonce toujours la croyance en un référent idéal extérieur. Aussi n'y-a-t-il pas lieu de refuser l'intervention de l'écriture, mais de circonscrire le lieu et le temps de son utilité dans l'analyse globale d'une théorie de l'argumentation, et le § 30 se garde-t-il de dénigrer la puissance de l'écriture lorsqu'il exalte le soin que l'on doit apporter à l'apprentissage de la capacité de parler; il s'emploie au

43. Cf. *Περὶ Σοφιστῶν* 16, 17, 20 ainsi que la définition gorgienne de la poésie comme «*lógos* ayant du mètre» (*Hél.* 8) et de la rhétorique comme étant de la poésie à laquelle on a soustrait le chant, le rythme et le mètre (PLATON, *Gorgias*, 502 c-d).

44. Comme dans le cas de la célèbre controverse entre Protagoras et Euathlos sur une affaire de paiement d'honoraires que rapporte, avec luxe détails, Aulu GELLE, *Nuits Attiques*, V, 10.

contraire à circonscrire son usage dans la sphère de l'épidictique. Raison pour quoi, en dernière analyse, la rhétorique se doit de ne pas abandonner ce registre. En effet, le discours d'apparat, qui traite du beau et du laid, de l'éloge et du blâme, etc. s'occupe principalement de reconnaître des valeurs; à ce titre, il constitue «une partie centrale de l'art de persuader et l'incompréhension manifestée à son égard résulte d'une fausse conception des effets de l'argumentation⁴⁵». L'importance de l'épidictique tient dans la valeur propre de la fiction qu'il produit autour d'un thème. Et comme l'efficacité d'un discours est toujours aléatoire, l'adhésion qu'il provoque doit être renforcée en augmentant la disposition à l'action par l'exaltation des valeurs qu'il prône. Or, la valeur qu'il exalte, avant même l'objet propre du discours proposé, c'est l'efficace du discours lui-même: «le *lógos* est un grand potentat qui, avec le plus tenu et imperceptible des corps, accomplit des œuvres tout à fait divines⁴⁶»; c'est en ce sens que la théorie de l'argumentation permet de substituer à la violence des faits la persuasion des paroles⁴⁷. De ce fait, l'épidictique converge avec les discours délibératifs et judiciaires. En effet, dans ces domaines, les décisions ne relèvent pas de la compétence légitime de spécialistes, mais des citoyens à l'assemblée, des juges au tribunal, des auditeurs au spectacle, c'est-à-dire du δῆμος, et s'appliquent dans chacun de ces cas à des fictions⁴⁸, qui permettent de préserver la cohésion sociale à partir d'*éndoxai*, de conventions, qui, dans le cas du délibératif et du judiciaire sont, la plupart du temps, le produit de controverses. Ainsi, au tribunal, au-delà de ce qui s'est effectivement passé, cas pour lequel on n'a nul besoin des voix plurielles du δῆμος, les juges doivent, pour rendre leur jugement, mesurer, à partir d'un futur fictif, la cohésion sociale présente, comme c'est également le cas dans les exhibitions artistiques. Les discours rhétoriques, qu'ils soient délibératifs, judiciaires ou épidictiques, ne dégagent donc pas une vérité ou une valeur en soi, mais produisent des opinions, dont la valeur se mesure à l'utilité pour la communauté politique, en sorte que transformer le faux en vrai, l'ignorant en savant, «n'est à faire, ni faisable», mais ce qu'il faut faire c'est «une inversion des états», permettant de passer «d'une disposition à la disposition qui vaut mieux⁴⁹», et cette amélioration se produit, dans ce cas, à partir du «futur

45. Ch. PERELMAN, *op.cit.*, p. 64.

46. *Éloge d'Hélène* 8.

47. Cf. *supra*, note 22.

48. *Περὶ Σοφιστῶν* 12, 23.

49. PLATON, *Théétète*, 166 e - 167 a.

effet persuasif sur chacun de nous dans le tribunal⁵⁰», et dans le cadre général de ce qu'on pourrait appeler une «éthique de la situation».

*
**

Improvisation et rédaction écrite n'ont donc pas à être opposées, mais ont une coexistence pacifique, en des temps et des lieux différents. L'espace de la cité ne peut être marqué que du flux de la *léxis* et sa constitution rend l'écrit aphone; mais, hors de ses institutions les plus fortes —le tribunal, l'assemblée—, il laisse la place pour une dimension écrite qui ne souffre pas de limitation dans sa puissance (§ 30), circonscrite qu'elle est dans le domaine du *paígnion*, qui, loin des clameurs de l'*agón* politique ne lui en demeure pas moins très proche. En résumé, avec Alcidamas se précisent clairement et le lieu et le temps et le genre et l'auditoire des discours. Délibératifs, judiciaires ou épидictiques, ceux-ci se déroulent à l'assemblée, au tribunal ou au théâtre, devant des citoyens, des juges ou des spectateurs. Développant une théorie générale de l'argumentation, il assigne aux deux premiers espaces un temps kairique, cependant qu'il réserve l'écrit a-kairique au genre épидictique et aux spectacles poétiques. D'un point de vue physique, il s'agit de ne pas perdre la face en perdant la parole devant une demande quelconque; d'un point de vue logique, il s'agit de ne pas perdre le fil de la réponse, en organisant la longueur des parties du discours par rapport à son ensemble; d'un point de vue épидictique, il s'agit de ne pas perdre l'auditoire, en accomplissant un exploit oratoire. Bien qu'il considère l'improvisation comme supérieure à l'écriture, l'opposition est moins nette que ne semblent le dire les commentateurs et Alcidamas semble prendre le parti de l'une ou de l'autre selon la situation. Au *προβάλλετε*, que Gorgias lançait aux Athéniens⁵¹, répond le «sois, toujours et partout, en mesure de parler» d'Alcidamas, et il appartient à la «rhétorique philosophante», selon la belle expression de Philostrate⁵², de raccorder dans le consentement général les exigences particulières ou collectives des situations, à partir de paramètres théoriques auxquels se rapporte le rhétorique dialectique d'Alcidamas, comme le confirment les vv. 16-17 du *Certamen Homeri et Hesiodi*, dans lesquels Homère décrit la sagesse comme la connaissance avec rectitude du présent accompagnée de l'aptitude à suivre le *kairós*, en écho au § 34 du *Sur les sophistes* qui revendique pour l'orateur habile la seule

50. *Ibid.*, 178 e.

51. PHILOSTRATE, *Vie des sophistes*, 1, 482.

52. *Ibid.*, 1, 480.

capacité de faire bel et bon usage du *kairós*. *Kairós* revient certes à l'improvisation, *akribeía* à l'écriture, mais la notion de *kairós* ressortit tant à l'ici et au maintenant du discours improvisé qu'à la temporalité interne du discours écrit, même si la manière, dont le *kairós* sert de régulateur pour le discours écrit et agence sa structure, n'est pas développée par Alcidamas et qu'il revienne à Isocrate et aux rhéteurs ultérieurs de la théoriser.

A. TORDESILLAS
(C.N.R.S., Paris)

ΡΗΤΟΡΙΚΟΣ ΧΩΡΟΣ ΚΑΙ ΧΡΟΝΟΣ ΣΤΟΝ ΑΛΚΙΔΑΜΑΝΤΑ

Περίληψη

Μαθητής του Γοργία, ο Ἀλκιδάμας τὸν διαδέχεται ἐπικεφαλῆς τῆς Σχολῆς καὶ συνεχίζει τόσο θεωρητικὰ ὅσο καὶ πρακτικὰ τὶς σοφιστικὲς ἔρευνες τοῦ Δασκάλου του μὲ προοπτικὴ ἓνα γενικὸ στοχασμὸ πάνω στὴ ρητορικὴ.

Ἡ μελέτη αὐτὴ ἀφορᾷ τὸ λόγο τοῦ Ἀλκιδάμαντα *Περὶ τῶν τοῦς γραπτῶν λόγων γραφόντων ἢ περὶ Σοφιστῶν*. Σ' αὐτὸν τὸν ἐπιδεικτικὸ λόγο, ποὺ παίρνει τὴ μορφή ὑπεράσπισης τοῦ αὐτοσχέδιου λόγου ἐνάντια σ' ἐκείνους οἱ ὁποῖοι συντάσσουν τοῦς λόγους τους καὶ ἔχει κυρίως στόχο τὸν Ἰσοκράτη, ὁ Ἀλκιδάμας ἐπιχειρεῖ μία γενικὴ θεωρία τῆς ἐπιχειρηματολογίας ἢ ὁποία λαμβάνει ὑπόψη τῆς καὶ συνταιριάζει τὸ χῶρο καὶ τὸ χρόνο ἐκφώνησης τοῦ λόγου καθὼς καὶ τοῦς ἀκροατὲς στοὺς ὁποῖους ἀπευθύνεται. Γιὰ τὸ σκοπὸ αὐτὸν ὁ Ἀλκιδάμας θεωρητικοποιεῖ μία βασικὴ ρητορικὴ ἔννοια, τὴν ἔννοια τοῦ *καιροῦ*.

Ὁ στόχος τῆς ἔρευνας εἶναι νὰ ἀναλύσει τὴ δομὴ αὐτοῦ τοῦ ρητορικοῦ χώρου καὶ χρόνου κάτω ἀπὸ τὸ φῶς τῆς ἔννοιας τοῦ *καιροῦ* ἢ ὁποία παρουσιάζει πολλὰ ἐπίπεδα σύζευξης. Ἡ διερεύνηση ἀκριβῶς αὐτὴ τῆς ἔννοιας τοῦ *καιροῦ* ἀποσκοπεῖ στὸν καθορισμὸ τῆς σύζευξης τῆς φιλοσοφίας μὲ τὴ ρητορικὴ· τῆς σύζευξης τῆς ρητορικῆς μὲ τὶς πολιτικὲς πρακτικὲς· τέλος, τῆς σύζευξης τοῦ κοινωνικοῦ χώρου μὲ τὸ χρόνο τῆς ἐπιχειρηματολογίας. Ἀπὸ τὴν ἀνάλυση αὐτὴ προκύπτουν δύο θέματα: τῆς ἀκρίβειας, ποὺ εἰσχωρεῖ στὸ γραπτὸ λόγο, καθὼς καὶ τοῦ *καιροῦ*, ποὺ προορίζεται γιὰ τὸν αὐτοσχέδιο λόγο. Ἡ διάκριση αὐτὴ ἐπιτρέπει στὸν Ἀλκιδάμαντα νὰ καθορίσει τὸ χῶρο, τὸ χρόνο καὶ τὸ εἶδος τῶν λόγων καθὼς καὶ τὸ ἀκροατήριο. Οἱ λόγοι αὐτοὶ θὰ εἶναι βουλευτικοί, δικανικοί



ἢ ἐπιδεικτικοί, θὰ ἐκφωνοῦνται στὴ Βουλὴ, τὸ δικαστήριο ἢ τὸ θέατρο καὶ θὰ ἀπευθύνονται στοὺς πολίτες, τοὺς δικαστές, τοὺς θεατές. Μέσα στὴ γενικὴ θεωρία τοῦ Ὁ Ἀλκιδάμας ἀποδίδει τὸν καιρικὸ χρόνο στοὺς δύο πρώτους χώρους, ἐνῶ κρατεῖ τὸ ἀ-καιρικὸ γραπτὸ στὸ εἶδος τῶν ἐπιδεικτικῶν λόγων.

Τὸ *Περὶ Σοφιστῶν* μπορεῖ νὰ θεωρηθεῖ ὄχι τόσο ὡς κριτικὴ ποὺ ἀπευθύνεται σὲ συγγραφεῖς γραπτῶν λόγων, ὅσο ὡς ἰδιαίτερη συμβολὴ τοῦ Ἀλκιδάμαντα στὴν ἐπεξεργασία —στὸ πλαίσιο μιᾶς γενικῆς θεωρίας ἐπιχειρηματολογίας— ἐννοιῶν καὶ κατηγοριῶν ποὺ εἰσάγονται στὴ σοφιστικὴ σκέψη μιᾶς «περιστασιακῆς ἠθικῆς».

Μετάφραση: Α. ΑΡΑΒΑΝΤΙΝΟΥ



ΠΛΑΤΩΝΙΚΗ ΔΙΚΑΙΟΣΥΝΗ ΚΑΙ ΤΙΜΩΡΙΑ*

Είναι γνωστό ότι ή πλατωνική φιλοσοφία είναι αδιάλειπτη αναζήτηση μέσων για τή βελτίωση τής ζωής και ότι αυτή ακριβώς ή αξία τής γνώσης συνδέει τή μεταφυσική με τήν πολιτειολογία και τὸ νομικὸ στοχασμὸ τοῦ Πλάτωνος. Αὐτὸ μπορεῖ νὰ ἐλκύει και σήμερα ἐκείνους πού ή σχέση τους με τὸ πνευματικὸ παρελθὸν δὲν εἶναι ἀπλῶς ἀρχαιογνωστική και ή σχέση με τὸ πνευματικὸ παρὸν δὲν εἶναι μονοδιάστατη, ἀλλὰ διαλεκτική ή, ὅπως θὰ ἔλεγε ὁ Πλάτων, συνοπτική.

Τὸ καλλίτερο παράδειγμα γι' αὐτὴ τή γενική εἰσαγωγή εἶναι ή ἀρχή τοῦ Ε' βιβλίου τῶν *Νόμων*¹. Τὸ μέρος αὐτὸ ἐκπληκτικὰ συνοψίζει τὶς ὄντολογικὲς προϋποθέσεις τής τιμωρίας στὸν Πλάτωνα και τὶς βασικὲς συνιστώσες τής πλατωνικῆς ἀνθρωπολογίας. Ἀρχίζω λοιπὸν ἀπὸ κει ἀπὸ ὅπου θὰ μπορούσα νὰ τελειώσω, ἂν ἤθελα νὰ δώσω «ὡς εἰπεῖν συλλήβδην» τὰ κύρια σημεία και τοὺς βασικοὺς προβληματισμοὺς πού θέτει ή πλατωνική θεωρία για τή σχέση δικαιοσύνης και τιμωρίας.

Στὸ τέλος τοῦ τέταρτου βιβλίου ὁ Πλάτων ἔχει κιόλας διαβεβαιώσει με τὸ στόμα τοῦ Ἀθηναίου, ὅτι ή ὅλη συζήτηση —ή ὁποία κράτησε ἀπὸ τήν αὐγή ὡς τὸ μεσημέρι— ἦταν «προοίμια νόμων» (722 b), προοίμια ὅπως στὴ μουσική, μεθοδικὲς δηλαδή προσεγγίσεις. Ὅπως στὴν ἰατρική ὑπάρχουν οἱ γιατροὶ τῶν ἐλεύθερων ἀνθρώπων, οἱ γιατροὶ πού διδάσκουν «τὸν ἀσθενοῦντα» και πείθοντάς τον τὸν ὀδηγοῦν στὴν ὑγεία, κι οἱ ἐμπειρικοὶ γιατροὶ, οἱ γιατροὶ τῶν σκλάβων, πού, ἀδιαφορώντας για τὴν ἰδιαιτερότητα τῶν περιπτώσεων, ἐνεργοῦν ἐπιτάσσοντας τὴν ἀγωγή ὡς τύραννοι, ἔτσι και στὴν περίπτωσή τής σχέσης με τὸ νόμο ὑπάρχει ή διπλὴ δυνατότητα, ή πειθὼ και ή βία. Ὁ Πλάτων, γνήσια διαλεκτικός, δὲν διαλέγει ἀνάμεσα σὲ δυὸ τὸ ἓνα, ἀλλὰ προτείνει ἀξιολογικὲς προσεγγίσεις ή συνθέσεις: Τὸ πνεῦμα πού συνέχει τή σχέση ἄκρατου νόμου - ἐπιβολῆς και πειθοῦς διαφαίνεται και στὸ σημαντικό προοίμιο τοῦ πέμπτου βιβλίου τῶν *Νόμων*.

Τὸ βιβλίό ἀρχίζει με τὴν ἰδέα τής ἀξιακῆς προτεραιότητας τής ψυχῆς.

* Τὸ κείμενο αὐτὸ σὲ ἐκτενέστερη μορφή και διαφορετική δομή παρουσιάστηκε στὸ Université de Paris II, Colloque de Philosophie pénale, ἀπρίλιος 1988.

1. Βλ. και τὴν ἀνακοίνωσή μου, Justice, loi et science chez Platon, *Φιλοσοφία* 17-18 1987-1988, 481-491.

